

## L'histoire temporelle de la montre de la paix de Berlin

Elle mesure trois mètres, pèse plus de deux tonnes, se meut grâce à un ancien mouvement d'horlogerie bénédictin, ses colonnes de marbre qui éclosent vers le haut l'encadrent comme une porte antique accueillante, son tic tac doux et lourd ressemble à de la musique et son architrave porte l'inscription « Le temps vient à bout de tous les murs ».

Voilà la véritable montre de la paix de Berlin telle qu'elle fut conçue, construite et présentée au public en 1989 par le joaillier LorenZ et comme on peut encore la découvrir à l'heure actuelle chez LorenZ.



Tout a commencé un jeudi, le jour de Jupiter, le jour du bonheur

A l'origine, elle avait été conçue comme chef d'œuvre de l'horlogerie, au véritable sens du terme une surprise « intemporelle » pour le 115<sup>ème</sup> anniversaire d'une des toutes premières sociétés berlinoises d'horlogerie et de bijouterie. Plus de 250 invités d'honneur sont venus assister à cette fête organisée par LorenZ et prévue de longue date à Frieden'au – avec du champagne pour accueillir les hôtes et des morceaux élégants joués au piano en guise d'introduction. Vers 19 heures, le joaillier LorenZ prend la parole et dans quelques instants, il va dévoiler cet imposant chef d'œuvre de l'horlogerie. Nous sommes en plein cœur d'un quartier de Berlin « Ouest » qui a été fondé le 9 novembre 1874 comme havre de paix – et la même année marque aussi la date de création de la joaillerie LorenZ. Nous sommes à Frieden'au dont le blason porte un ange de paix. C'est le soir du 9 novembre 1989.

Personne ne pouvait savoir ce qui allait se passer précisément ce soir là à seulement quelques kilomètres de distance, de l'autre côté du Mur, à Berlin « Est » : la crise menaçante dans les pays de l'Est – la situation n'avait pas été aussi critique depuis 1953 et 1961 – l'insolvabilité de la R.D.A., les grandes manifestations, la fuite d'un grand nombre d'habitants de la R.D.A., la pression politique exercée par Moscou, Prague ou Budapest, tout cela a contraint le parti du SED de Berlin « Est » à faire de premières concessions sur le plan humanitaire. Vers 19 heures – plus précisément à 18.57 heures – dans le cadre d'une conférence de presse organisée à la hâte, Schabowski, un des membres du bureau politique, a répondu à la question, à partir de quel moment les nouvelles réglementations en matière de voyage entreraient en vigueur, de la manière abrupte suivante : « D'après ce que je sais, tout de suite, immédiatement ». A ce moment précis, personne ne se doute encore qu'il a ainsi donné le coup d'envoi à la révolution la plus pacifique à laquelle il nous ait été donné d'assister au cours de toute l'histoire de l'humanité.

Et pourtant, c'est exactement ce qui va se produire : dès 19.20 heures, la rédaction de Springer sait que « la frontière est ouverte » ! Ce même soir, donc le 9 novembre 1989, le Mur de Berlin s'effondre et on assiste au début d'une nouvelle ère. La guerre froide et la séparation du monde en deux blocs ont pris fin sans aucune explosion de violence. La porte s'est ouverte sur l'avenir et tout le monde le sent. Bientôt, des gens en liesse se rendent de l'Est vers l'Ouest et inversement. Vers 23 heures, le dernier ordre donné à la frontière de la Bornholmer Straße est le suivant : « Cessez tous les contrôles. Nous inondons la rue ». Il

s'agissait de la plus belle révolution jamais initiée en Allemagne. Un moment décisif pour la liberté mais aussi pour la non-violence. Un moment de bonheur pour le monde entier, pour l'Europe, pour l'Allemagne : un temps fort pour la paix.

Plus tard, la BZ (Berliner Zeitung – journal de Berlin) fit ses gros titres sur le 9 novembre 1989 : « Lorsque le monstre fut vaincu » - et on ne sait pas vraiment si, en parlant de monstre, le journaliste ne pensait pas à l'Allemagne qui, autrefois, pendant deux crises d'envergure, avait misé sur la guerre et uniquement sur la guerre. Ce Mur sanglant symbolisait finalement encore un des derniers soubresauts de la deuxième Guerre mondiale. Non, le Mur de Berlin n'était vraiment pas un mur comme les autres. Il était l'expression de cette maladie dont souffrait le monde entier et qu'on a appelé la guerre froide. Et jusqu'au 9 novembre 1989, il semblait absolument certain que ce Mur ne s'effondrerait qu'au prix d'une troisième Guerre mondiale. Que se serait-il passé si une partie abjecte de cette Allemagne belliqueuse avait ordonné de faire feu ?



En 1992, les nouveaux citoyens d'honneur de Berlin – Kohl, Reagan et Gorbatchev – reçoivent la montre de la paix

Mais le monstre fut vaincu. Le 9 novembre 1989, une nouvelle Allemagne était pour la première fois unie pour ne pas miser sur la guerre et la violence face à une crise mondiale menaçante mais pour prendre le risque de se lancer dans l'aventure de la paix et de la liberté. C'est à ce moment précis qu'en plein cœur de Berlin débuta une ère nouvelle et elle prit naissance de façon aussi naturelle qu'on mettrait en marche le balancier d'une montre.

Mais revenons à Berlin « Ouest », revenons au 115<sup>ème</sup> anniversaire de la joaillerie LorenZ, revenons au havre de paix où on ne se doutait pas encore de la révolution d'envergure à venir – ou s'en doutait-on quand même ? Peu avant 19 heures, au moment même où Schabowski donnait sa conférence de presse à Berlin « Est », le joaillier LorenZ dévoilait la surprise de la soirée : « Chers invités – nous avons réalisé de nombreuses ébauches et rejeté un grand nombre d'entre elles avant de pouvoir finalement vous présenter aujourd'hui ce chef d'œuvre de l'horlogerie. Son message d'espoir est le suivant : le temps vient à bout de tous les murs ». Ensuite, il met en marche le balancier. Il est 18.57 heures et l'imposante montre se met à fonctionner.

La pièce s'emplit de son air doux et lourd. On prononce ensuite quelques mots concernant le mouvement d'horlogerie, l'inscription, la forme. Ce chef d'œuvre de l'horlogerie ne ressemble-t-il pas à une porte qui invite à pénétrer dans une ère nouvelle ?



L'ancien maire de Berlin, Eberhard Diepgen, remet la montre de la paix à Mikhaïl Gorbatchev

C'est alors que se produit l'impensable. Subitement, les invités apprennent la nouvelle : le Mur de Berlin viendrait tout juste de perdre toute raison d'être. On installe une télévision et effectivement, les premières images témoignent de la chute du Mur ! Et dans la pièce, la montre qui vient de se mettre en marche annonce la bonne nouvelle : « le temps vient à bout de tous les murs » !

C'est les larmes aux yeux que les invités admirent cette montre impressionnante, qu'ils entendent son mouvement d'horlogerie bénédictin fonctionner en toute quiétude, qu'ils regardent ses colonnes qui éclosent vers le haut, qu'ils lisent l'inscription « le temps vient à bout de tous les murs » et qu'ils admirent les nouvelles incroyables qu'ils entendent simultanément et qui les informe de la chute pacifique du Mur. Finalement, un des invités s'exclame : « mais c'est une montre de la paix, une véritable montre de la paix de Berlin ! »

C'est ainsi que la naissance de la montre de la paix de Berlin marque la chute du Mur de Berlin. Qu'est-ce qui pourrait encore mieux attester de la compétence de la montre de la paix pour transmettre son message : « le temps vient à bout de tous les murs » ? Et tout comme le temps lui-même, le premier témoin de la chute du Mur ne s'est pas arrêté le 9 novembre 1989. Bientôt, le joaillier LorenZ a commencé à fabriquer des reproductions haut de gamme d'une hauteur d'env. 30 cm.

En 1992, les trois premières montres ont été remises à Gorbatchev, Reagan et Kohl. En 1999, une autre montre de la paix supplémentaire a été remise à l'ancien président des Etats-Unis, George Bush car c'est l'interaction entre l'Est et l'Ouest qui a permis que la chute du Mur de Berlin ne se soit pas transformée en « casus belli » mais soit au contraire devenue un exemple unique de « casus pacis ». La politique menée par les grandes puissances à la fin de la guerre froide est-elle le contre-poids multilatéral de la politique menée actuellement par l'administration américaine sous George W. Bush ?



En 1993, Mère Térésa reçoit le symbole temporel de Berlin à Calcutta

En 1996, une montre de la paix a été remise au Pape Jean-Paul II. Un signe qui prouve que la paix n'est pas seulement l'affaire de la politique mais aussi des religions et que sans respect des autres croyances, il ne peut pas y avoir de paix. En 1993, la 1<sup>ère</sup> montre de la paix avait été remise à Mère Térésa en Inde, et pas seulement pour attirer l'attention sur le conflit qui oppose le Nord au sud. Les Missionnaires de la Charité de Mère Térésa sont également actifs en Allemagne. L'amour du prochain, voilà un travail quotidien au service de la paix qui commence en s'occupant de son prochain et qui ignore les murs qui séparent les individus.

C'est ainsi que jusqu'en 2000, sept montres de la paix ont entrepris leur voyage à travers le monde depuis Berlin Frieden'au en signe d'espoir sur l'initiative de personnes privées. Elles ont été envoyées en Russie, à Rome, en Amérique, à Bonn, en Inde et remises à des personnalités de la politique mondiale et à des représentants des religions et de l'éthique mondiales. Chaque montre de la paix est un témoin de l'histoire qui s'est déroulée le 9 novembre 1989, un messenger berlinois annonçant un monde meilleur, porteur d'espoir pour l'avenir. Un monde où il n'y aurait plus de mur d'infamie et de jalousie, de murs dans les têtes et dans les cœurs, de murs de barbarie et de haine. C'est en ce sens qu'il faut interpréter l'inscription figurant sur la montre de la paix de Berlin : « le temps vient à bout de tous les murs ».



En 1994, la montre de la paix est remise à la Société Parlementaire allemande en présence de Rita Süßmuth

L'histoire temporelle de la montre de la paix de Berlin devient une histoire tout à fait officielle en 2002. C'est en effet cette année qui marque la naissance du « Prix de la montre de la paix de Berlin », initié en étroite collaboration avec le comité berlinois de l'UNESCO et du

joaillier Lorenz, avec le soutien du sénateur en charge des sciences et de la culture. La remise de ce prix a trouvé le soutien de sponsors très renommés et a lieu tous les ans à Berlin à la date du 9 novembre. A présent, c'est un conseil administratif composé d'éminentes personnalités qui choisit les lauréats. Le « prix de la montre de la paix de Berlin » est destiné à mettre à l'honneur des personnes ou des institutions du monde entier qui sont synonymes d'espoir pour surmonter les différences entre les classes sociales, les races, les peuples, les nations, les cultures, les religions, les idéologies, les parties et les hommes.

Le 9 novembre 2003, le comité berlinois de l'UNESCO a décerné pour la première fois le « prix de la montre de la paix de Berlin ». A ce propos, le sénat de la ville fit savoir officiellement : « (Aujourd'hui) le maire de Berlin, Klaus Wowereit, a remis le prix de la montre de la paix de Berlin à Avi Primor, l'ancien ambassadeur d'Israël en Allemagne. La cérémonie s'est déroulée dans l'église de Friedrichswerder. Primor a été honoré pour l'engagement dont il fait preuve pour surmonter les difficultés entre Israël et la Palestine ainsi que pour les efforts qu'il entreprend pour la paix en au Proche-Orient. (...) »



En juin 1996, le Pape Jean-Paul II reçoit à Berlin une montre de la paix des mains du cardinal de Berlin, Sterzinsky

Dans son discours, le maire a dit entre autre ce qui suit : « Le 9 novembre est certainement un des jours les plus délicats du calendrier allemand. (...) C'est à la fois un jour de grande joie et de profonde tristesse mais aussi de honte. (...) Le fait que la montre de la paix fasse également partie de l'inventaire de cette journée constitue un des paradoxes liés au 9 novembre. Cette montre a été révélée pour la première fois au public le soir qui a marqué la chute du Mur. C'est pourquoi, à l'occasion de son anniversaire, la montre de la paix est remise à une personnalité de haut rang. Aujourd'hui, cet honneur revient à Avi Primor. Je pense qu'il s'agit d'un bon choix et le lieu et la date de cette célébration n'auraient pas pu être mieux choisis. En effet, Avi Primor s'est illustré dans la défense des intérêts de Berlin et de la paix et surtout dans le domaine de la réconciliation entre Israël et l'Allemagne. » Dans son discours prononcé à l'occasion du 9 novembre 2003, Avi Primor avait déclaré : « La montre de la paix de Berlin va également motiver mes amis vivant en Israël à convaincre notre population de prendre le temps de faire voler en éclat les murs de la méfiance. »

En initiant et institutionnalisant le « prix de la montre de la paix de Berlin », le comité berlinois de l'UNESCO prend des engagements transnationaux correspondant à la véritable signification du 9 novembre 1989. En effet, le Mur de Berlin, la révolution de 1989 n'était pas un show inter-allemand passant à la télévision en début de soirée. Non, en fait, il s'agissait du début d'une véritable révolution porteuse d'un message de joie et d'espoir si fort qu'il incite tout simplement à partager cet espoir avec le monde entier.



George Bush, ancien président des Etats-Unis d'Amérique, reçoit la montre de la paix de Berlin en 1999

Un heureux hasard fit que cet espoir soit véhiculé par la montre de la paix de Berlin. Au moment de la chute du Mur, on assiste à la naissance du symbole originel d'un monde sans murs. Laissez-nous porter ce symbole originel, ce signe temporel d'espoir à ceux qui – en privé ou en public – surmontent des barrières de façon exemplaire et ouvrent la voie à un monde de coexistence pacifique.

Et laissez-nous dire à tous ceux qui sont « fatigués, aux pauvres, aux peuples opprimés qui ont soif de liberté » : si même le Mur de Berlin - cette image de béton effroyable symbolisant la guerre froide et son emprise sur le monde entier – a pu s'effondrer de façon pacifique, alors d'autres murs pourront être détruits pacifiquement – et ils le seront avec le temps. Alors, d'autres voies s'ouvriront vers un avenir meilleur et plus humain – avec le temps.



Avi Primor, l'ancien ambassadeur d'Israël en Allemagne, reçoit la montre de la paix de Berlin en 2003 (Comité berlinois de l'UNESCO)

Si le XXIème siècle est un siècle de paix, de liberté et de non-violence, alors ce siècle est né un jeudi, 9 novembre 1989 à 18.57 heures – lors de la chute du Mur et au moment de la naissance de la montre de la paix de Berlin.

Vous trouverez l'original chez :

Juwelier Lorenz – Rheinstraße 59 – 12159 Berlin-Frieden'au  
Tél. 8 51 20 20 – Heures d'ouverture: lun.-ven. 10-18 heures